

RÉSUMÉ ANALYTIQUE

Conséquences de la pandémie de COVID-19 sur le marché de la drogue

Des conséquences potentiellement semblables à celles de la crise économique de 2008

La pandémie de COVID-19 a plongé le monde dans une crise sans précédent. La maladie a mis à rude épreuve les prestataires de soins de santé dans de nombreux pays et les restrictions imposées par les gouvernements ont profondément déstabilisé l'économie mondiale.

En ce qui concerne le marché de la drogue, il est difficile de connaître et de prévoir les effets de la pandémie, mais ils pourraient être désastreux. Certains producteurs pourraient se retrouver contraints de chercher de nouveaux procédés de fabrication, les restrictions de mouvement limitant l'accès aux précurseurs et aux produits chimiques de base. Empêchés de passer les frontières du fait de l'interdiction de voyager, les trafiquants devront peut-être trouver de nouvelles routes et de

Er621.322 Td

vulnérables et en recrutant en masse. Les gouvernements étant moins en mesure de réagir, cette situation pourrait rapidement s'inscrire dans la durée et devenir la nouvelle réalité pour de nombreuses communautés.

Expansion et complexité

Un marché en pleine croissance

Les caractéristiques de la croissance démographique expliquent en partie l'expansion du marché

Sur le plan mondial, l'usage de drogues est en augmentation, tant en termes de chiffres globaux que de proportion de la population mondiale qui en consomme. En 2009, on estimait le nombre d'usagers de drogues à 210 millions, soit 4,8 % de la population mondiale âgée de 15 à 64 ans, contre 269 millions en 2018, soit 5,3 % de la population.

Au cours des 20 dernières années, l'usage de drogues a augmenté beaucoup plus rapidement dans les pays en développement que dans les pays développés. Ce constat est en partie cohérent avec les différences de croissance démographique globale observées au cours de la même période (7 % dans les pays développés et 28 % dans les pays en développement), mais également avec le rajeunissement rapide de la population constatée dans les pays en développement. Les adolescents et les jeunes adultes représentent la majorité des usagers de drogues. Alors que cette catégorie d'âge a augmenté de 16 % dans les pays en développement au cours de la période 2000-2018, elle a diminué de 10 % dans les pays développés.

L'urbanisation est un facteur déterminant pour le marché des drogues, tant aujourd'hui qu'à l'avenir

L'usage de drogues est plus élevé en zones urbaines que dans les zones rurales, tant dans les pays développés que dans les pays en développement. L'exode rural massif 4 plus de la moitié de la population mondiale vit aujourd'hui en zone urbaine, contre 34 % en 1960 4 explique en partie l'augmentation globale de l'usage de drogues.

L'urbanisation peut être un élément déterminant dans la future dynamique du marché des drogues, en particulier dans les pays en développement où la tendance à l'urbanisation est plus marquée.

L'augmentation de la richesse est liée à l'augmentation de l'usage de drogues, mais ce sont les plus pauvres qui présentent le plus de troubles

Sur le plan mondial, l'usage de drogues est plus répandu dans les pays développés que dans les pays en développement. Les drogues telles que la cocaïne sont encore plus nettement associées aux

la hausse du chômage ont été liés à l'augmentation de la consommation de drogues dans le passé, et du fait de la pandémie, des millions de personnes dans le monde entier ont perdu leur emploi.

La pandémie de COVID-19 peut conduire à une nouvelle expansion des marchés de la drogue

En raison de la pandémie de COVID-19, le nombre d'agriculteurs se lançant dans la culture de plantes illicites ou la développant pourrait augmenter, soit parce que les autorités de l'État n'ont pas les mêmes capacités d'exercer leur contrôle, soit parce que la crise économique pourrait inciter plus de personnes à se livrer à des activités illicites.

La réduction du trafic aérien et terrestre résultant des restrictions liées à la pandémie de COVID-19 a peut-être déjà entraîné une augmentation du trafic maritime avec un risque d'interception réduit et la possibilité de passer en contrebande de plus grandes quantités que par voie aérienne ou terrestre. Des expéditions directes de cocaïne par mer entre l'Amérique du Sud et l'Europe ont récemment été signalées.

Une plus grande complexité

L'apparition de substances non placées sous contrôle international se stabilise, mais les nouvelles substances opioïdes potentiellement dangereuses tendent à être plus nombreuses

Le marché des drogues est de plus en plus complexe. Aux substances d'origine végétale comme le cannabis, la cocaïne et l'héroïne, se sont ajoutées des centaines de drogues synthétiques, dont beaucoup ne sont pas sous contrôle international. On constate également une augmentation rapide de l'utilisation non médicale de certains médicaments.

Chaque année, on trouve quelque 500 nouvelles substances psychoactives (NSP) sur les marchés nationaux des États Membres. Actuellement, la plupart sont des stimulants, suivis par les agonistes synthétiques des récepteurs cannabinoïdes et un nombre plus limité d'opioïdes. Toutefois, si le nombre total de NSP s'est stabilisé, les proportions ont changé. Les NSP à base d'opioïdes ne représentaient que 2 % du nombre de NSP identifiées en 2014, mais en 2018, ce chiffre est passé à 9 %.

Les NSP à base d'opioïdes, dont beaucoup sont des analogues du fentanyl, se sont révélées à la fois puissantes et nocives, provoquant de nombreux décès par surdose en Amérique du Nord et, dans une moindre mesure, dans d'autres régions. En Amérique du Nord, les fentanyls sont soit utilisés comme adjuvant dans l'héroïne et d'autres drogues (y compris la cocaïne et la méthamphétamine), soit vendus comme médicaments opioïdes de contrefaçon. Certains éléments indiquent que des NSP ayant des effets stimulants sont également injectées en Europe : une étude des résidus présents dans des seringues jetées retrouvées dans six villes européennes a en effet révélé que beaucoup d'entre elles avaient contenu des NSP ayant des effets stimulants.

L'usage des nouvelles substances psychoactives peut se renforcer parmi les groupes de population vulnérables

Il n'existe presque jamais de marché propre à une NSP en particulier. Cependant, certains éléments suggèrent qu'en Europe, les cannabinoïdes synthétiques posent un problème important parmi les groupes marginalisés de la société tels que les sans-abri et la population carcérale. L'usage de NSP dans les prisons, et principalement de cannabinoïdes synthétiques, a été signalé par 22 pays.

Le contrôle des précurseurs chimiques oblige les fabricants de drogues à innover

De nombreux produits chimiques parmi les plus couramment utilisés comme précurseurs pour synthétiser des drogues telles que l'amphétamine, la méthamphétamine et l'« ecstasy » ont été placés sous contrôle international. Les trafiquants et les fabricants ont cherché des alternatives, qu'il s'agisse de substances moins contrôlées ou encore de produits chimiques spécifiquement conçus pour échapper aux contrôles, dits « précurseurs sur mesure ».

Les mesures de restriction destinées à stopper la propagation de la pandémie de COVID-19 sont susceptibles d'accentuer la pression exercée sur les fabricants qui ont besoin des précurseurs chimiques. Des informations en provenance du Mexique suggèrent que c'est déjà le cas : la pénurie de précurseurs de la méthamphétamine importés d'Asie de l'Est aurait provoqué un envol des prix de la méthamphétamine au Mexique et aux États-Unis en mars 2020.

Évolution rapide du marché

Les drogues de synthèse remplacent les opiacés en Asie centrale et en Fédération de Russie

:

Les troubles liés à l'usage de drogues alimentent également un cercle vicieux en accentuant la situation socioéconomique défavorable et en aggravant les risques de chômage, de pauvreté et de sans-abrisme. Ces conséquences peuvent également être associées à une stigmatisation et à des déboires avec le système de justice pénale. Les femmes, les membres de minorités ethniques et les immigrants, les personnes ayns

Dernières évolutions

Usage de drogues

La cocaïne et la méthamphétamine peuvent coexister sur certains marchés en se substituant l'une à l'autre, de sorte que la consommation d'une drogue augmente lorsque l'autre baisse, ou en alimentant le même marché avec des augmentations et des baisses parallèles.

La COVID-19 est un facteur de risques supplémentaire pour les personnes qui s'injectent des drogues

On estime qu'en 2018, quelque 11,3 millions de personnes s'injectaient des drogues, une pratique à l'origine d'environ 10 % des infections par le VIH dans le monde. Plus d'un million de personnes qui s'injectent des drogues vivent avec le VIH et 5,5 millions avec l'hépatite C. Sur les quelque 585 000 décès attribués à l'usage de drogues en 2017, la moitié étaient dus à des maladies du foie causées par l'hépatite C, le plus souvent non traitée chez les personnes qui s'injectent des drogues.

Les pénuries d'opioïdes causées par les restrictions dues à la COVID-19 pourraic 0 T(v)TjEMC p7 (l) T(v)T(v)1)-s4 0 Td(

Les marchés des stimulants de type amphétamine continuent de se développer

Contrairement aux drogues d'origine végétale telles que la cocaïne ou l'héroïne, il n'est pas possible d'utiliser des méthodes rigoureuses pour estimer l'ampleur de la fabrication de stimulants de type amphétamine. Cependant, un certain nombre d'indicateurs suggèrent que le marché mondial de ces substances 4 en particulier de la méthamphétamine 4 est en expansion.

Les saisies de méthamphétamine, le stimulant ayant le plus grand marché au monde, ont atteint un nouveau record avec l'équivalent de 228 tonnes en 2018. On observe des signes d'

par une baisse temporaire des transactions de drogues sur le darknet. Cependant, en 2020, le nombre de personnes qui achètent de la drogue sur le darknet a augmenté.

Les activités de trafic sur le darknet peuvent augmenter alors que des restrictions liées à la pandémie de COVID-19 sont en place, en particulier pour les achats effectués par les utilisateurs finaux qui ont du mal à approcher des vendeurs de rue. Il semblerait que sur certains marchés de drogues européens du darknet, l'activité ait augmenté au cours du premier trimestre 2020, principalement alimentée par les ventes de cannabis au détail.

Une réponse encore insuffisante au problème de la drogue

Les premières données sur la couverture du traitement de la toxicomanie (cible 3.5.1 des objectifs de développement durable) montrent que les services de traitement proposés dans de nombreux pays sont insuffisants

L'offre d'interventions en vue du traitement des troubles liés à l'usage de drogues varie considérablement, selon les premières données concernant 30 pays de toutes les régions du monde. La couverture varie énormément selon les types de drogues et les pays : au cours de la période 2015-2018, de moins de 1 % à 86 % des personnes souffrant de troubles liés à l'usage de drogues bénéficiaient d'un traitement.

S'il reste difficile de déterminer si des progrès généraux ont été réalisés en vue d'atteindre la cible fixée, la couverture du traitement de la toxicomanie reste très faible dans de nombreux pays. Et les mesures de confinement pendant la pandémie de COVID-19 pourraient avoir encore réduit l'accès au traitement de la toxicomanie pour beaucoup.

Les effets des projets de développement alternatif sont mal compris

Les projets de développement alternatif, lorsqu'ils sont bien conçus, peuvent contribuer à la lutte contre les cultures illicites. Certaines interventions ont finalement conduit à une réduction durable des cultures dans des régions choisies grâce au développement rural intégré. Cependant, il existe peu de preuves incontestables tirées d'évaluations d'impact solides pour évaluer l'efficacité des projets de développement alternatif.

Selon les données portant sur 2017-2018, entre 605 000 et 970 000 ménages dans le monde cultivent des plantes illicites. Il est difficile d'évaluer combien de ces ménages sont concernés par le développement alternatif. Tous les ménages des régions ciblées par les projets de développement alternatif ne cultivent pas de plantes illicites, et très peu de projets assurent un suivi continu des participants actifs. Les informations les plus fiables ne concernent que le nombre de bénéficiaires ciblés, y compris les ménages cultivant et ne cultivant pas de plantes illicites, et dont le nombre est estimé à 550 000.

D'après une étude de l'ONUDC, les dépenses mondiales consacrées aux projets de développement alternatif ont légèrement augmenté entre 2013 et 2017 et le nombre de projets en cours est resté assez constant. Cette évolution est largement due à la Colombie, qui a plus que doublé son budget annuel, passant de 75 millions de dollars en 2013 à 153 millions de dollars en 2017 4 soit plus de la moitié du total mondial pour cette année-là.

Moins de pays participent aux opérations conjointes de lutte contre la drogue

Entre 2010 et 2018, la participation des services de détection et de répression aux opérations conjointes de lutte contre la drogue semble avoir légèrement diminué, passant de 68 pays en 2010/11 à 57 en 2017/18. Les difficultés budgétaires qui ont suivi la crise financière de 2008 ont peut-être joué un rôle, obligeant certains États Membres à réduire leurs engagements.

Au-delà de l'aspect financier, les États Membres ont également signalé d'autres difficultés liées à la coopération internationale 4 notamment des problèmes techniques tels que l'absence d'accords permettant de concrétiser cette coopération et des questions plus pratiques telles que l'incapacité à

Implications en termes de politiques

La lutte contre le problème mondial de la drogue requiert des politiques antidrogues couplées à des programmes plus vastes en matière de développement durable, de sécurité et de droits humains

Les conclusions de la présente édition du *Rapport mondial sur les drogues* mettent en évidence le lien qui existe entre le problème de la drogue, le développement durable, la sécurité et le respect des droits humains. L'expansion continue des marchés de la drogue s'explique par divers facteurs tels que l'urbanisation, l'évolution démographique (dont la croissance de la part des jeunes dans la population) et les difficultés socioéconomiques, qui sont tous liés au contexte plus général de développement des nations.

Il existe des rapports étroits entre les situations socioéconomiques des personnes, des communautés et des États et le problème de la drogue. Le fait de commencer à prendre des drogues est plus courant dans les couches aisées des sociétés que dans les autres, mais les conséquences sanitaires de cet usage, les troubles qui y sont liés, l'impact du trafic et de la criminalité organisée ainsi que la production et la fabrication de drogues illicites pèsent davantage sur les personnes et les communautés aux conditions socioéconomiques les plus modestes. Des circonstances socioéconomiques défavorables contribuent à la présence des facteurs qui sont associés à un risque accru de troubles liés à l'usage de drogues. Ce qui, en retour, a pour effet de dégrader encore les conditions socioéconomiques et d'assombrir les perspectives des personnes concernées

s adressant au grand public n ont, au mieux, qu'une efficacité restreinte pour ce qui est de prévenir l'usage de drogues ou d'éviter que celui-ci n'évolue vers un usage nocif. Investir dans de telles

constants et des interventions faisant appel à de nombreuses disciplines peut aider à réduire la stigmatisation qui y est associée ou à y mettre fin.

L'accès aux substances soumises à contrôle qui sont destinées à la prise en charge de la douleur et aux soins palliatifs et la disponibilité de ces substances sont caractérisés par des disparités auxquelles il faut remédier

La charge accrue que représente pour la santé publique l'usage non médical de produits

Il faut répondre aux besoins spécifiques des femmes si l'on veut atténuer la vulnérabilité particulière des personnes qui sont en contact avec le système pénal en raison d'infractions liées à la drogue

La grande majorité des personnes condamnées pour des infractions liées à la drogue sont des hommes mais, en proportion, les femmes sont plus nombreuses à être condamnées pour de telles infractions. En

Le marché du cannabis doit être surveillé de près

Il va falloir suivre sur le long terme les indicateurs de santé publique, de sécurité et de justice pénale pour saisir toutes les incidences des politiques autorisant l'usage non médical de cannabis. Cela dit, la prolifération galopante de produits du cannabis (liquides à vapoter, concentrés et produits à ingérer à forte teneur en THC) et le fait que les produits disponibles aujourd'hui sont souvent beaucoup plus

la lutte contre le trafic de drogues demeure une responsabilité partagée qui appelle une action internationale concertée dans les pays d'origine, de transit et de destination.

De fait, le problème de la drogue n

Des travaux de recherche supplémentaires doivent être menés pour mieux appréhender les marchés de la drogue dans toute leur complexité, y compris en ce qui concerne l'impact de la COVID-19

Beaucoup des instruments qui servent actuellement à surveiller les problèmes liés à la drogue aux niveaux national et international, de conception vieillie, ne permettent pas de rendre compte de la complexité nouvelle du marché mondial. Ils ont tendance à porter avant tout sur des aspects limités de l'usage et de l'offre qui amènent à sous-estimer l'ampleur des liens qui existent entre les marchés des drogues classiques et ceux des autres substances psychoactives et des produits pharmaceutiques dont il est fait un usage non médical. À sa soixante-troisième session, la Commission des stupéfiants a approuvé la version révisée et améliorée du questionnaire destiné aux rapports annuels, qui représente une tentative de saisir la nouvelle complexité du marché de la drogue à l'aide d'indicateurs différents.

Améliorer la qualité et la couverture des données servant à calculer les indicateurs relatifs à l'usage de drogues et à ses conséquences sanitaires, ainsi que les indicateurs relatifs à l'offre, permettra d'approfondir l'analyse et les éléments factuels présentés dans le *Rapport mondial sur les drogues* et de mieux éclairer le débat mondial sur les politiques à mener. Pour cela, il faut favoriser la coopération entre les différents acteurs internationaux et régionaux dans les domaines de la collecte des données, de l'établissement des rapports et de la recherche. Il faut aussi encourager les initiatives visant à renforcer les capacités des États Membres afin d'améliorer la qualité et la couverture des données nationales et de réaliser des recherches opérationnelles sur les marchés de la drogue. La ferme volonté politique des États Membres de communiquer en toute transparence à l'ONUDC toutes les informations dont ils disposent sera également déterminante pour améliorer la couverture de l'analyse mondiale.

Il y a beaucoup de domaines dans lesquels un approfondissement des travaux de recherche permettrait d'acquérir une bien meilleure compréhension générale de différents aspects du problème de la drogue :

Élaboration et application de méthodes novatrices et économiques pour réaliser des estimations de l'usage de drogues, des troubles qui y sont liés, des conséquences sanitaires de cet usage et de la couverture des traitements. À l'heure actuelle, certains pays procèdent à ces estimations sur la base de données administratives (nombre de personnes enregistrées) ou de l'analyse des « points chauds », sans tenir compte des usagers cachés, bien plus nombreux. Le recours à une méthode innovante permettrait de remédier à ce défaut ;

Étude des comportements en rapp4(e)9(m)-4p841.92 reWBTF 1n8871 0 932 841.92 re4(en)9(t)-4(s)-12(e)9(n)

incidences socioéconomiques des interventions, soient consignées de manière plus structurée et autorisant les comparaisons. Disposer de jeux de données

Les éléments recueillis pour le moment portent à croire que la pandémie de COVID-19 et les mesures destinées à la contenir influent à des degrés divers sur la chaîne d approvisionnement en drogues, que ce soit à l étape de la production, du trafic ou de la consommation. Il est crucial de surveiller étroitement cette chaîne ainsi que les habitudes de consommation et leurs conséquences pour déterminer si les évolutions observées sont simplement temporaires ou si les marchés de la drogue seront transformés de manière durable. Une surveillance étroite est également indispensable pour acquérir une connaissance plus complète des dynamiques des marchés, en particulier en Afrique, où l on ne dispose toujours que de très peu d informations sur le trafic et la consommation.

Des informations supplémentaires sont en outre nécessaires pour bien comprendre en quoi les incidences de la pandémie de COVID-19 sur la production et le trafic de drogues peuvent toucher les organisations terroristes, qui tirent un bénéfice financier de leur implication dans le trafic de drogues et d autres marchandises illicites.